

Le Seigneur a libéré son peuple
(reprise de l'hymne à 1969)

un mot de 20 mai 17
- redonné, tel, le 12 mai 1969

"Le Seigneur a libéré son peuple"

Inte ré-
flexion d'aujourd'hui portera sur cette affirma-
tion que nous avons chantée tout à l'heure
pour notre ^{exclamation} notre célébration. Avant d'être
notre cri si nous, ce fut le cri joyeux de
l'ancien Israël quand il fut libéré de l'Egypte
et quand il revint de son exil à Babylone
"Le Seigneur a libéré son peuple" : en ce temps
de Pâques, et spécialement aujourd'hui, nous
reprenons ce cri à notre compte. Mais nous,
chrétiens, et chrétiens du 20^e siècle finissant,
en y mettant quoi ? ^{Nous sommes libérés !} dans quel sens ? et
avec quelle portée ?

Il n'est pas si ancien
le temps où le mot LIBERATION concer-
nait, pour nous, chez nous, des événements
et des moments historiques très précis. Mais,
nous le savons, la réalité, les espoirs por-
tés par ce mot recouvrent bien autre chose.
^{- un peu magique -}

Être libre, se libérer - comme on le dit couramment, n'est-ce pas l'aspiration profonde et le sens des efforts des hommes de tous les temps, dans leur vie individuelle comme dans leur vie ensemble ? On veut se libérer, on veut être dégagé de toutes les contraintes (et non seulement de celles qui nous paraissent injustes) on veut ~~faire disparaître~~ ^{supprimer}, on au moins faire reculer toutes les limites, tout ce qui paraît mutilation de l'existence Tout cela, d'ailleurs, n'est-ce pas ^{étant} le but et, pour une part, le résultat de tous les progrès et de toutes les découvertes, depuis la conquête des espaces ^{vaine des limites} jusqu'aux différentes lois sociales en passant par le confort ménager. Et après tout, qui y a-t-il au fond, derrière certaines réclamations entendues aujourd'hui : la retraite à 60 ans, le samedi de 35h, derrière aussi la recherche grandissante des loisirs. Oh, bien sûr, il peut y avoir des illusions et des ratés dans cette volonté et dans ces efforts pour se libérer. On quitte souvent un esclavage pour en retrouver un autre encore plus (les exemples ne manquent pas).
 L'automobile nous a libéré de bien des contraintes.
 mais combien a-t-elle enlevé !

Il reste pourtant que l'aspiration à être libéré est l'un des signes ^{moderne} de notre temps, ^{un signe} que le dernier Conté le a reconnu et essayé d'interpréter.

Alors... alors on peut bien dire qu'il rejoint l'espérance des hommes et leur recherche de ~~la~~ l'heureuse nouvelle de Pâques chantée par nous : le Seigneur a libéré son peuple.

Mais voilà : peut-on nous en dire à une pareille affirmation quand, dans notre monde, autour de nous et au plus intime de nous-mêmes, nous faisons l'expérience de tant et tant de servitudes... et de limites ?

A moins qu'il ne s'agisse, peut-être, que d'une libération intérieure et spirituelle ! Mais qu'est-ce que cette libération qui laisse subsister tous ces esclavages que sont les injustices, l'ignorance, la souffrance, bref le mal sous toutes ses formes !

Eh bien si ! "Le Seigneur a libéré son peuple"... il nous se libère. Oui, nous sommes libérés p.c.q. ce qui est à l'origine, au cœur et au terme de tous les esclavages c.à.d. le péché et la mort, cela a été vraiment ruiné

11

détruit, anéanti dans et par la résurrection
du Christ. Et le Christ ressuscité, - ce n'est pas
une théorie ou un essai d'explication, c'est un
fait, un fait dont la communauté des corps
l'Eglise, après les témoins oculaires, continue
à témoigner en nous en réveillant la foi
et le retentissement en nous et dans le monde.

Oui, F et S, avec l'Eglise de toujours
il nous fait croire que la libération accomplie
par le Christ en sa résurrection est présente, déjà,
dans le cœur de tout homme qui croit et dans
le cœur de tout homme qui vit dans la droiture.
Il nous fait croire que cette libération contient,
en les dépassant, toutes les autres libérations, quelle
qu'elles soient. Il nous fait croire, enfin, que
cette libération ne se limite pas à l'homme : elle
doit atteindre aussi toute la création, tout ce
univers matériel auquel est liée notre existence.

Comme elles paraissent bien utopiques,
n'est-ce pas, ces affirmations en face de la réalité !
C'est que, dans notre situation présente, on, apparemment

détruit, anéanti dans et par la résurrection
du Christ

D'ailleurs

A travers les miracles qu'il a accomplis,
même si ces miracles n'ont été que de portée limitée,
même s'ils n'ont concerné, en définitive,
que peu de monde,

Jésus a voulu justement signifier et annoncer
quelles seront, pour tous les hommes
et même pour toute la création,
les conséquences de sa résurrection : une régénération,
un renouvellement, une transfiguration

^{cela n'est pas seulement du futur}
Mais c'est déjà, dès maintenant,
au delà de ce qui peut être perçu,

que tous ceux qui donnent leur adhésion au Christ
sont maintenant délivrés.

S'il est en effet une affirmation que l'on trouve
bien souvent, formulée d'une façon ou d'une autre,
dans les livres du Nouveau Testament (1)

c'est bien que, dans le Christ, nous sommes affranchis,
nous sommes rachetés, nous avons obtenu la rédemption
façon de dire : nous sommes libérés. //

Comme elles paraissent ^{*} bien utopiques, n'est-ce pas,
ces affirmations, en face de la réalité quotidienne !
Et que, dans notre situation présente, où, apparemment

(1) Voir note de pour Rm 8, 24 dans la 10^{ème}
- Voir table analogique Bible de la liturgie

rien n'est changé depuis que le χ T est ressuscité, nous sommes un peu, nous et le monde auquel nous appartenons, comme un prisonnier qui aurait été ^{libéré} déliné de la forteresse où il se trouvait enfermé au milieu d'un pays hostile. Ce prisonnier a bien été déliné, réellement, puisqu'il est sorti de sa prison : sa délinance ne sera pourtant achevée, totale, définitive et pleinement évidente qu'au moment où il aura atteint sa patrie.

Ainsi (donc) de nous et de l'univers dans l'état actuel des choses. La puissance libératrice de la résurrection du Christ est présente en nous et dans le monde comme le levain caché dans la pâte. Note foi nous dit que toutes les servitudes, toutes les limites sont, pour ainsi dire, minées à la base ; que toutes ^{les} contraintes et toutes ^{les} souffrances sont provisoires ; que tous les avant du mal sont des combats d'arrière-garde, désespérés. Mais rien n'est achevé, rien n'est manifesté. Comme dit St Paul, dans sa lettre aux romains : " nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. " (8, 24) Pourquoi cette note de retard ? pourquoi cette attente ? pourquoi cette libération

ne s'inscrivent-elles pratiquement que dans le secret des-cœurs et des cours des chœurs ? Seul Dieu le sait. Mais ne peut-on pas penser qu'il y a lui, de lui part du Seigneur, respect de notre liberté d'une part et, d'autre part, appel à l'abolition de la libération accomplie et offerte par le Christ ?

Oui "Le Seigneur a libéré son peuple" : nous en tirons deux conclusions :

1) Soyons profondément optimistes. Comment ne le serions-nous pas alors que tout ce qui nous limite, nous mutilé, nous opprime, nous met à l'épreuve, vici tout cela est provisoire et momentané. Alors, F et S, malgré des remous de surface, garde au fond de nos cœurs une paix et une sérénité inaltérables.

2) Agissons, travaillons inlassablement dans le sens de la libération acquise par le Christ. Il y a des façons de vivre et de faire qui nient cette libération, ou qui la ralentissent même qui s'y opposent. Non ! Il faut, comme chrétiens, lutter en nous et autour de nous

Contre toutes les servitudes et tous les esclavages
 le péché et la complicité avec le mal en
 nous, l'ignorance, la faim dans le monde, les
 situations injustes, tous les désordres quels qu'ils
 soient. Et nous faisons entre nous restriction dans tous les
 progrès techniques, nous faisons un vœu, de monde qui ne fait
 que des abus.

Puisse nous en faire prendre conscience
 et nous y engager davantage notre parti-
 cipation à cette Eucharistie

Puisse elle nous faire célébrer la Résur-
 rection du Seigneur en attendant sa venue dans
 la gloire

qui sera ^{au} le moment où la création
 tout entière sera enfin libérée du péché
 et de la mort.

Amen.

16 mai 1988 (En élargissant le sujet)

DIFFICULTES que nous présente le DISCOURS APRES LA CENE

Ce n'est pas de cet évangile *mais à propos.*
Je vous parlerai ce --- beaucoup plus

à propos de cet évangile que de cet évangile lui-même. Le passage que nous venons d'entendre est emprunté, dans l'évangile selon St Jean, à ce qu'on appelle "le discours après la Cène" ~~après~~ constitué ^{par} une partie du chapitre 13, puis ^{par} les chapitres 14. 15. 16 et 17 de cet évangile. Or ce discours après la Cène n'est pas facile : nous avons pu nous en rendre compte tout de suite. Nous sommes ici très loin de la simplicité et de la limpidité des paraboles ou même du concret de beaucoup d'autres passages d'Evangile, pourtant moins accessibles à la compréhension que les paraboles, comme par exemple, dans l'Evangile de St Matthieu, ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne

Pourquoi donc ce "discours après la Cène"
présente-t-il pour nous, dans sa forme comme dans
son contenu, quelques difficultés? Il n'est pas
inutile, ^{Il y a d'abord une personnalité à la fois, son style...} je crois, d'essayer de donner une réponse
à cette question pour mieux accueillir ce que le
Seigneur nous dit et, surtout, pour mieux y répondre.

Premier élément de réponse : le contexte
dans lequel la liturgie de l'Eglise nous fait
entendre cette partie de l'Evangile : dans le contex-
te de Pâques. Ce qui veut dire que les propos
qui sont mis par l'évangéliste sur la lips de
Jésus, sont, pour nous, les paroles du Ressus-
cité. Celui qui nous parle, c'est un Jésus
qui n'est plus de ce monde ; c'est Jésus passé
dans la gloire et qui appartient à ce que
nous appelons "le monde à venir". "Quand
j'étais avec vous" dit-il ^{très significativement} un jour, à ses disciples,
après la résurrection. Alors, rien d'étonnant
que nous ayons de la peine à saisir le sens de

ce qui est dit. C'est exactement comme quand
 appri un parle, devant nous, d'événements, de
 faits dont nous ~~avons~~ n'avons ^{rien} aucune idée et
 aucune expérience: nous comprenons bien les mots,
 mais ce qu'ils rapportent, ce qu'ils signifient,
 cela nous échappe on n'est pas très sûr. C'est
 ce qui arrive à Nicodème, cet intellectuel juif,
 et qui Jésus venait de dire qu'il faut naître
 pour entrer dans le Royaume de Dieu. Devant
 la difficulté manifestée par Nicodème pour com-
 prendre, Jésus lui dit (et ce qu'il dit concerne
 bien le discours après la Cène et donc le passage
 que nous avons entendu): "Nous parlons de ce
 que nous savons, affirme Jésus, nous témoignons
 de ce que nous savons ou... Si vous ne croyez pas
 lorsque je vous parle des choses de ~~ce~~ la terre,
 comment croirez-vous lorsque je vous parlerai des
 choses du ciel." (Jn 3. 11-12)

Voilà, me semble-t-il, un premier élé-
 ment de réponse à la question que nous posions

tout à l'heure : le Christ que St Jean fait^H
parler dans le discours après la Cène appartenait
au monde de la résurrection, un autre monde
que le nôtre $\neq$ d'où, pour nous qui ne sommes
pas naturellement, après le ^{nouveau de la résurrection} ~~autre monde~~, une
certaine difficulté à comprendre, plus ou moins
renseignée.

Et cela se comprend / même en dehors du contexte lit-
urgique de Pâques où ces paroles nous ont été dites. En effet,
comment St Jean, témoin de Jésus ressuscité, aurait-il
pu faire abstraction de ce fait de la résurrection en rap-
portant ce qu'il se rappelait des paroles de Jésus ? Même
naturellement parlant, il lui était difficile de ne
pas en marquer les paroles de Jésus.

Un deuxième élément de réponse nous sera apporté en essayant de savoir comment l'évangéliste St Jean a pu retenir et consigner cet ensemble de "diés" de Jésus constituant ce long discours après la Cène.

Se le demander n'est pas forcément l'exprimer d'un doute

Il est bien entendu que nous devons recevoir l'Evangile tel qu'il est, dans toutes ses parties, et celui p.c.q. il nous est présenté par l'Eglise. Et l'Eglise nous le présente avec la certitude ~~de~~ dans la lumière qui viennent de l'Esprit-Saint

Il ne empêche que notre foi doit être une foi qui cherche à comprendre.

Concernant donc ce passage d'évangile qui nous retient aujourd'hui et l'ensemble ~~duquel~~ il est emprunté, aucun doute : c'est authentiquement et purement l'enseignement de Jésus qui nous est transmis. Pas force.

ment, pourtant, dans le contexte où Jean le
 situe : l'évangéliste a dû rassembler ^{seul} en un discours
des propos que Jésus a tenus ^{en plusieurs} ~~à~~ d'autres circonstances.

Pas forcément mot à mot, du mot à mot ; comment
 cela aurait été possible, même avec une excellente
 mémoire, d'autant plus que Jean a écrit son é-
 vangile bien des années après le départ visible de
 Jésus. Alors, faut-il ^{le contenu} supposer des paroles
 mises par l'évangéliste ou les lèvres de Jésus ?

^{d'abord} Absolument pas ~~et cela pour deux raisons~~
 - parce qu'il existe une mémoire qui est la
 mémoire du cœur, cette mémoire qui nous per-
 met de faire dire par quelqu'un / de qui nous som-
 mes ou nous avons été très proches / des paroles qu'il
 nous a pas dites comme nous, nous les disons mais
 qui traduisent lui, pourtant, les pensées et les in-
 tentions de ce quelqu'un sans le trahir. Nous
 livrons par exemple : Un tel aurait dit... et c'est
 lui. Ainsi en a-t-il été de la part de Jean
 ni fut, parmi les disciples, le plus proche de Jé-
 sus "celui que Jésus aimait".

Mais il y a plus : ou plutôt, il y a un
 complément infallible apporté à toutes les explica-
 tions naturelles que nous pouvons donner. Ce com-
 plement, si l'on peut ^{ainsi l'appeler} dire, c'est l'Esprit-Saint.
 Rappelons simplement deux promesses de Jésus à ses disci-
 ples : "L'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom,
 lui, vous enseignera tout et il vous fera souvenir
 de tout ce que je vous ai dit" (Jn 15, 26). Et
 encore : "Quand il viendra, lui, l'Esprit de vé-
 rité, il vous guidera vers la vérité tout entière...
 Il me glorifiera car il reprendra ce qui vient de
 moi pour vous le faire connaître" (Jn 16, 13 et 14)
 ou les croyants que nous sommes,
 les assurances données par Jésus, sont en soi si de
 compte, ce qui nous fait accueillir dans la foi
 non seulement le difficile discons après la Cène
 tout nous parlons, mais aussi tout l'évangile,
 et cela sans jamais nous étonner des difficultés
 qui subsistent (difficultés qui ne doivent pas être
 l'arbre qui nous empêche de voir la forêt --- et la
 forêt, ici, c'est la Résurrection du SGR)

~~Puissent ces quelques explications - car
 ç'en a été plus qu'une exhortation -~~

Puissent ces quelques explications à propos
 de l'évangile de ce dimanche - oui, des explications
 plus que des exhortations - nous dispose à
 mieux recevoir la parole du Ressuscité pour en
 vivre et à nous faire croire, non de la foi du
 charbonnier, mais d'une foi qui cherche à comprendre.

6^e dimanche de l'après

Année B

St KioX. 1991

05 mai

reprise en 1998 Année C
à "Malin" mai "Ameline"

A propos du "discours après la Cène"

Le passage de l'évangile que je viens de proclamer est emprunté, dans l'évangile de St Jean, à ce qu'on appelle "le discours après la Cène", constitué par la finale du chapitre 13 puis par les chapitres 14, 15, 16 et 17 de cet évangile.

Or, ce discours après la Cène - qui pose pas mal de problèmes aux spécialistes de l'évangile du point de vue de sa composition - donc ce discours après la Cène n'est pas facile à comprendre, n'est pas facile à suivre : nous avons pu nous en rendre compte tout de suite même si certaines affirmations sont très claires.

Nous sommes ici bien loin de la simplicité et de la limpidité des paraboles ou même du concret de beaucoup d'autres passages de l'évangile.

Aussi, notre réflexion de ce dimanche, laissant de côté le texte proposé aujourd'hui, portera sur l'ensemble de ce discours après la Cène. Et ceci ne sera pas sans intérêt, je pense, pour notre foi qui doit être toujours une
(foi qui cherche à comprendre

6^{ème} dimanche de Pâques

1^{er} mai 1997
04.05.97

Année B

1

Amour en cascade

Impossible de ne pas remarquer l'emploi ^{répété} des mots
"amour et aime" dans l'évangile que je viens de proclamer.
Ainsi, pour ce dimanche, le sujet de notre réflexion
nous est tout indiqué :

L'amour dont nous aime Jésus et l'amour qu'il nous demand
d'avoir les uns pour les autres.

Cette réflexion, nous la mènerons en nous en tenant
au texte de l'évangile et même en essayant de garder
le ton méditatif de l'évangéliste.

'Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé':
ainsi commence Jésus, d'emblée, quand il parle
de l'amour qu'il a pour ses disciples, pour nous.

Ce n'est pas à de l'humain qu'il fait référence.

Il ne dit pas, par exemple : "C'est comme un père, une mère
aime ses enfants que je vous aime..."

et pourtant nous savons jusqu'à quel point va cet amour.

Non, c'est trop peu : la référence, c'est l'amour
dont lui, comme Fils dans la Trinité, est aimé,
c'est donc l'Amour qu'il y a en Dieu.

"Comme le Père m'a aimé" : que peut-on dire de cet amour,
de sa force, de sa puissance, de sa tendresse, de sa fécondité,
puisque cet amour, c'est Dieu : "Dieu est amour" (Jn 1)

Eh bien, c'est de cet amour / inexprimable pour nous /
que Jésus dit nous aimer.

Comment le comprendre un peu sinon en se rappelant
tous les faits et gestes à travers lesquels cet amour
s'est traduit et s'est rendu visible ou contrôlable.

Suite à l'ancienneté de l'Incarnation

- le Fils de Dieu se faisant homme -
c'est tout l'évangile qu'il faudrait ^{reprandre} citer depuis Bethléem
jusqu'au Golgotha, c.à.d. jusqu'à la vie donnée
dans la mort et la mort sur une croix.

"Jésus ayant aimé les nôtres les aime jusqu'au bout"
écrit St Jean quand il entreprend de raconter
les dernières heures de la vie de Jésus pour nous.

"Jusqu'au bout" c.à.d. jusqu'au don total.

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie
pour ceux qu'on aime"

Ainsi Jésus ^{donne} à lui-même que sa vie, il la donne,
on ne lui la prend pas
et il la donne ^{par} amour.

Voilà ^{donc} comment il traduit pour nous - et nous en sommes les bénéficiaires -
l'amour dont lui, Jésus, est aimé de son Père.

Conséquence de cet amour qui il nous porte,
Jésus l'exprime en disant : " Je ne vous appelle plus
serviteurs..., maintenant je vous appelle mes amis"

Accusé, la distance est comme abolie entre lui et ses disciples
plus encore : entre Dieu et l'homme.

De l'amitié, en effet, on dit qu'elle trouve semblable
ou qu'elle rend semblable.

Et c'est vrai : l'amour tend à faire de l'autre son égal.
Avec les manières de s'exprimer qui lui sont propres,
l'évangéliste St Jean le fait dire par Jésus :

"Maintenant, je vous appelle mes amis car tout ce que
j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître"

Apprendre, ^{c'est quoi ?} c'est recevoir de quelqu'un : ^{transmettre, faire part}
dans la Trinité, ce que Jésus reçoit de son Père
c'est sa qualité de Fils, comme nous le disons dans notre Credo
"Il est Dieu né de Dieu; vrai Dieu, né du vrai Dieu".

En disant qu'il nous "fait connaître" ^{"Père"} ce qu'il a "appris de son
Père" veut dire qu'il en fait part à ses disciples,
c'est à dire qu'il leur fait partage, qu'il leur donne
ce que lui-même a en propre : sa qualité de Fils, de Fils de Dieu.

Accusé, l'amour que Jésus a pour ses disciples
est un amour qui change, qui transforme ceux qui sont aimés
Ce que St Jean annonçait déjà dans le préambule de son évangile
"A tous ceux qui l'ont reçu, le Verbe de Dieu
a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu
ils sont nés de Dieu." (Jn 1, 12. 13.)

Feuille 4
dans l'homélie du 2003

De même, les commandements dont parle Jésus, ce sont surtout
et surtout il demande qu'on soit fidèle
à son Dieu (son amour, ce n'est pas son diable, cette
d'un certain nombre de principes moraux qu'il n'agit
mais

De même / les commandements dont parle Jésus à notre sujet
et auxquels il demande d'être fidèle
pour demeurer dans son amour.

T. Moreau

Ce n'est pas (pas d'abord, en tout cas) d'une suite de préceptes
qu'il s'agit, mais d'une adhésion à lui,
d'un consentement à lui, adhésion et consentement
qui ne sont autres, fondamentalement,
que la foi en lui, Jésus, mais une foi qui, ^{évidemment} se traduit
dans la conduite de l'existence

[qui change quelque chose] dans la manière de vivre.

Ce que l'évangéliste St Jean explique bien dans sa 1^{ère} lettre,
je cite : "Celui qui dit : Je le connais

- entendons, selon la manière de St Jean : Je crois en Jésus -
donc. Celui qui dit : Je le connais

et qui ne garde pas ses commandements est un menteur]..

→ Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher lui-même
dans la voie où lui, Jésus, a marché" (1 Jn, 2, 4 et 6)

"La voie, le chemin où lui, Jésus a marché"

c'est - tout l'évangile le proclame - la voie de l'amour

Voilà qui nous amène donc à entendre

ce que Jésus appelle "son" commandement.

"Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés"

"Comme je vous ai aimé" : donc aimer les autres 6
non seulement d'un amour qui se traduit
en imitation de ses actes, à lui,
mais d'un amour qui ait la qualité et l'universalité
de l'amour dont lui nous aime,
plus que cela : nous aimer mutuellement d'un amour
qui coule de la même source que le sien
à savoir un amour qui vient de Dieu.

Justement, en terminant cette sorte de méditation
un peu austère, j'en conviens, ^{l'}ol'amour
nous ne pouvons pas ne pas remarquer cette espèce de cascade
que présente l'évangile de ce dimanche :
cascade d'amour qui, du Père, se déverse ^{sur} en Jésus
"Comme mon Père m'a aimé";
de Jésus se déverse sur nous : "Je vous ai aimé"
et ^{qui} de chacun de nous doit se déverser sur les autres :
"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé"
St Jean nous le disait bien au début de la 1^{re} lecture :
"L'amour vient de Dieu ... car Dieu est amour."

Amen.

6 - di mon cher au raques
Anne B

Malstruit
le 25 mai 2003
reprise Art amilié
de 1992

Amour ... en cascade

Impossible de ne pas remarquer l'emploi répété
des mots "amour et aimer"
^{avec l'ère dans la 2^e lct. qu}
dans l'évangile que nous venons d'entendre,
^{de la fct}
l'évangile qui nous entraîne ^{donc} à méditer, aujourd'hui
^{en français}
sur l'amour que Jésus déclare avoir pour nous
et sur l'amour qu'il nous demande d'avoir
les uns pour les autres.

Le mot amour gal. 2:21 ; Dieu est amour p. 96 et 21

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés"
ainsi commence Jésus, d'emblée, quand il parle
de l'amour qu'il a pour ses disciples, pour nous.
Ce n'est pas à une expérience humaine qu'il fait référence:
par exemple, il ne dit pas :

C'est comme un père, une mère aime ses enfants
que je vous aime
et nous sommes pourtant jusqu'à quel point va cet amour
qu'il est bien de circonstance de se rappeler en cette fête des mères).
Non, cet amour des parents pour leur enfant,
c'est encore trop peu, trop limité pour exprimer l'amour
qu'il a pour nous.

La référence, c'est l'amour dont Lui, comme Fils,
dans la Trinité, est aimé :

un amour qui est au-delà de ^{tout} ce qu'on peut imaginer
puisque il est de la nature même de Dieu :

"Dieu est amour" nous a dit St-Jean dans la 1^{re} lecture
Et bien, c'est de cet amour inconcevable, inexprimable pour nous
que Jésus dit nous aimer.

Comment en prendre conscience, un peu ... sinon en se rappelant
tous les faits / à travers lesquels cet amour, dans la ^{terrestre} _{de Jésus} vie
s'est traduit / en se rendant ainsi visible et contrôlable.

En premier, évidemment, le fait lui-même de l'Incarnation :
le Fils de Dieu qui l'est se faisant homme pour nous,
avec tout ce qui s'en est suivi, tel que nous le rapportent les évangiles,
depuis la mangeoire de Bethléem
jusqu'à la croix du Golgotha.

Par "Jésus enfant aimé les nôtres les aime jusqu'au bout"
écrit l'évangéliste St-Jean quand il entreprend de raconter
les dernières heures de la vie de Jésus parmi nous :

jusqu'au bout" c.a.d. jusqu'au don total

Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour
que de donner sa vie" :.

C'est ce que Jésus dit lui-même : nous l'avons entendu et c'est l'heure
d'entendre, donc, que Jésus exprime, traduit ^{son Père}
dans son amour pour nous, l'amour dont lui, Jésus, est aimé de

Conscience de cet amour qui l nous porte,
conscience imprenable et merveilleuse, Jésus le fait savoir
en disant :

"Je ne vous appelle plus serviteurs
maintenant je vous appelle mes amis".

Ainsi, la distance est comme abolie entre lui, Jésus, et ses disc^{ples}.
De l'amitié, en effet, on dit qu'elle trouve semblables ^{et rapproche} ceux qui di-
rent qu'elle ^{les} rend semblables.

Et c'est vrai : l'amour, l'amitié, tend à faire de l'autre,
non un autre soi-même, du moins à le regarder ainsi.

C'est ce que, avec les manières de s'exprimer qui lui sont propres,
l'évangéliste St Jean fait dire par Jésus :

"Maintenant, je vous appelle "mes amis" car tout ce que
j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître" :

Ce que Jésus a appris de son Père, - c'est ce qu'il reçoit de lui
c.a.d., dans le sein de la Trinité, son être ^{même} de FILS
comme nous le professons dans notre Credo quand nous disons de lui
qu'il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu

Or, ce que Jésus reçoit ainsi, son être, sa qualité de Fils
"il nous le fait connaître", dit-il,

une manière de dire qu'il en fait part, qu'il le fait partager.

Ainsi, Fils, l'amour que Jésus a pour ses disciples
est un amour qui change, qui transforme

au plus profond d'eux mêmes ceux qui sont aimés.

2. que St Jean annonçait dès le début de son évangile :

"A tous ceux qui l'ont reçu, le Fils de Dieu (devenu homme)
a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu :

ils sont nés de Dieu" (Jn. 1, 12.13) . / "Dieu a en soi son Fils
unique dans le monde pour que nous vivions par lui" nous a redit

St Jean dans la 1^{re} lettre.

mettre
Mais à cela, il y a une condition qui dépend de nous: H

"Demeurez dans mon amour" dit Jésus:

exigence et invitation à la fois.

Demeurer dans son amour, c'est "être fidèle à ses commandements"
précise Jésus.

Mais quels commandements?

Nous sommes éclairés à ce sujet grâce à la référence
que Jésus fait à sa propre relation d'amour avec son Père.

"comme moi, dit-il, j'ai gardé les commandements de mon Père"

Il est évident que ces commandements du Père

ce ne sont pas des ordres ou des prescriptions du genre:

"Fais ceci ... ne fais pas cela"

Ce qui est en cause, ^{pour Jésus} en effet, c'est la mission
qu'il doit accomplir pour sauver le monde,
une mission qui se réalise ^{inévitablement} à travers ~~les~~ ^{ses} sorts de circonstances
que Jésus est conduit à vivre dans son existence humaine.

Circonstances, qui, aux yeux de Jésus,

(surtout celles-là qui s'imposent à lui)

deviennent "commandements, commandements de mon Père"

Jésus le signifie d'ailleurs quand il s'engage, ^{qu'il} est engagé
dans les événements de sa passion:

"Il faut que le monde sache que j'aime mon Père,
dit-il alors

et que je fais tout ce que le Père m'a commandé"

(Jn, 14, 31)

Alors, qu'est-ce que Jésus attend de ses disciples quand il leur demande d'être "fidèles à ses commandements" ? Pas d'autre chose, semble-t-il, que de communier à ses propres dispositions, à lui, pas d'autre chose que d'être profondément en conformité avec ce qui est fondamental et prioritaire pour lui à savoir : AIMER et AIMER comme lui.

Et voilà que ses commandements, il les ramène, il les réduit à un seul qui il appelle SON commandement. Mon commandement, dit-il, le voici : Aimez-vous les uns les autres - comme je vous ai aimés"

Un commandement donc, un seul, dont on ne peut pas ne pas ^{remarque} qu'il ne concerne pas Dieu mais les autres, nos semblables, près de nous et loin de nous. Que Dieu n'est pas concerné, ce n'est ^{pointant} qu'apparent, car nous a dit St Jean, dans la 2^e lecture, certainement en écho à l'enseignement de Jésus, "l'amour vient de Dieu : tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu ... car Dieu est amour" : quelle révélation ! Oui, celui qui aime véritablement ^{non seulement} ne peut aimer qu'inspiré, influencé par Dieu mais, de plus, en aimant comment dire ? - il rejoint Dieu, ^{il ressemble à Dieu} il s'apparente à Dieu, il se met ^{il est en phase avec Dieu} en communion avec Dieu. C'est d'AIMER puisque "Dieu est amour", puisque son être, sa vie. C'est là le sens très fort de ce que veut dire St Jean lorsqu'il écrit :

"Ceux qui aiment connaissent Dieu".

Et cela, remercions-le, sans restriction aucune,

concernant celui qui aime, qu'il soit, ou non, disciple du Christ.

Bien sûr, c'est d'un amour véritable qu'il s'agit
et non de l'une de ses contrefaçons,

amour véritable qui est don de soi, ouverture à l'autre,

partage et solidarité avec lui à toute sorte de niveaux,

un amour qui soit le ^{pardon, aussi,} mieux possible à l'image de celui de Jésus
amour "jusqu'au bout" :

"Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés"

En terminant cette sorte de méditation un peu austère,

Je en conviens,

nous ne pouvons pas ne pas remarquer

cette espèce de cascade d'amour que nous présente l'évangile de ce ^[dimanche]
jour, cascade d'amour qui, du Père,

se déverse sur Jésus et en lui "comme mon Père m'a aimé";

de Jésus, se déverse sur nous :

"Comme mon Père m'a aimé, Je vous ai aimés"

et qui, de chacun de nous, se déverse, doit se déverser
sur les autres :

Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés"

Car, nous a dit St Jean dans la lecture :

"Dieu est amour" .. et "l'amour vient de Dieu"

Amen

6^{ème} dimanche de Pâques
Annie B

Malakroït
17 mai 2009

Amour ... en cascade

Reprise de 2003
améliorée

Impossible de ne pas remarquer l'emploi répété
des mots AMOUR et AIMER
aussi bien dans la 2^e lecture entendue tout à l'heure
que dans l'évangile que je viens de proclamer :
des textes qui nous conduisent donc à méditer aujourd'hui
en premier/sur l'amour que Jésus déclare avoir pour nous
et, aussi, sur l'amour qu'il nous demande d'avoir
les uns pour les autres.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés"
ainsi Jésus commence, d'emblée, quand il parle
de l'amour qu'il a pour ses disciples. (pour nous que représentent)
Il ne s'agit donc pas d'une expérience humaine
qui il fait référence : par exemple, il ne dit pas :
"C'est comme un père, une mère aime ses enfants
que je vous aime
et nous savons jusqu'à quel point, pourtant, peut aller cet amour)
Son, cet amour des parents pour leurs enfants,
c'est encore trop peu, trop limité
pour exprimer l'amour qu'il a pour nous, ses disciples.
La référence, -c'est l'amour dont lui, comme Fils
dans la Trinité, est aimé :

un amour qui est au-delà de tout ce qu'on peut imaginer
 puisqu'il est de la nature même de Dieu :

"Dieu est amour" nous a dit S^t Jean dans la 1^{re} Lecture.
 Eh bien, c'est de cet amour inexprimable pour nous
 que Jésus dit qu'il nous aime.

Comment en prendre conscience - un peu -

soit en se rappelant tous les faits à travers lesquels
 cet amour, dans la vie terrestre de Jésus, s'est traduit
 en se rendant ainsi visible et contrôlable
 depuis la mangeoire de Bethléem

jusqu'à la croix du Golgotha,
 sans oublier, bien sûr, le fait même de l'Incarnation;
 le Fils de Dieu se faisant homme pour nous.

Pour Jésus ayant aimé les siens les aime jusqu'au bout"
 écrit l'évangéliste S^t Jean quand il entreprend de raconter
 les derniers moments de la vie de Jésus parmi nous :

"Jusqu'au bout", c.à.d. jusqu'au don total de lui-même.
 Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour

que de donner sa vie..." c'est ce que Jésus dit lui-même :
 nous l'avons entendu tout à l'heure.

Ainsi, /l'amour de Jésus pour nous./

Conséquence de cet amour (qui est à l'image de l'amour
 dont lui, Jésus est aimé de son Père)

conséquence irrépressible et merveilleuse,

Jésus le fait savoir, en disant :

"Je ne vous appelle plus serviteurs ...

maintenant je vous appelle mes amis"

Ainsi, la distance est comme abolie entre lui, Jésus,
et ses disciples.

De l'amitié, en effet, on dit qu'elle trouve semblables
ceux qu'elle rapproche ou qu'elle les rend semblables.

Et c'est vrai : l'amour, l'amitié tend à faire de l'autre
non un autre soi-même, du moins ^{tend} à le regarder ainsi.

C'est ce que, avec les manières de s'exprimer qui sont les siennes,
l'évangéliste St Jean fait dire par Jésus :

"Maintenant, je vous appelle mes amis,

en tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître".

Or, ce que Jésus a appris de son Père, c'est ce qu'il reçoit de lui,
c.à.d., dans le sein de la Trinité, son ETRE même de Fils,

comme nous le reconnaissons dans notre Credo, quand ns disons de lui
qu'il est Dieu NÉ de Dieu, vrai Dieu NÉ du vrai Dieu.

Et bien, ce que Jésus reçoit ainsi, son être, sa qualité de FILS

"il nous le fait connaître", dit-il :

une manière de dire qu'il en fait part, qu'il le fait partager.

Ainsi (et c'est extraordinaire) l'amour que Jésus a pour ses disciples

c'est un amour qui transforme au plus profond d'eux-mêmes

ceux qui sont aimés ... nous !

ce que St Jean annonçait dès le début de son évangile :

A tous ceux qui l'ont reçu, le Fils de Dieu (fait homme)

et donne de pouvoir DEVENIR ENFANTS de Dieu

ils sont NES de DIEU" (Jn, 1, 12.13)

Dans la 2^e lecture, tout à l'heure, S^t Jean nous l'a redit :
 "Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde
 pour que nous vivions par lui" (donc, d'une vie de fils).

Cela, pourtant, a une condition... qui dépend de nous :
 "Demeurez dans mon amour" dit Jésus :
 une invitation et, à la fois, une exigence.
 "Demeurer dans son amour", c'est être fidèle à ses commandements
 précise Jésus... mais quels commandements ?
 Nous sommes éclairés à ce sujet, grâce à la référence
 que Jésus fait à sa propre relation d'amour avec son Père :
 "comme moi, dit-il, j'ai gardé les commandements de mon Père"
 Il est évident que ces commandements du Père,
 ce ne sont pas des ordres du genre "Fais ceci... Ne fais pas cela !"
 Ce qui est en cause, pour Jésus, c'est la mission
 qu'il doit accomplir pour sauver le monde,
 une mission qui s'inscrit, qui se réalise inévitablement
 à travers toutes sortes de circonstances que Jésus est conduit
 à vivre dans son existence d'homme,
 circonstances qui, aux yeux de Jésus, sont commandements,
 "commandements de son Père".
 Ce que Jésus signifie d'ailleurs, quand il est engagé
 dans les événements de sa passion :
 Il faut que le monde sache que j'aime mon Père, dit-il alors,
 et que je fais tout ce que le Père m'a commandé"
 (Jn. 14, 31)

Alors, q.c.q. Jésus attend de ses disciples, (de nous),
quand il leur demande d'être fidèles à ses commandements ?
Pas d'autre chose, certainement, que de communier
à ses propres dispositions à lui, c.a.d. ? ..

C.a.d. AIMER et AIMER comme lui.

Or, voilà que ses commandements, Jésus les ramène,
les réduit à UN SEUL, qu'il appelle SON commandement :
"Mon commandement, dit-il, le voici :

"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"

Un commandement, donc, un seul dont on ne peut pas

ne pas remarquer qu'il ne concerne pas Dieu

mais les AUTRES, nos semblables, près de nous et loin de nous.

Que Dieu n'est pas concerné, ce n'est pourtant qu'apparent
car nous a dit St-Jean, dans la 2^e lecture

(et certainement en écho à l'enseignement de Jésus)

"L'amour vient de Dieu : Tous ceux qui aiment
sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu
car Dieu est AMOUR" : quelle révélation !

Oui, celui qui aime, véritablement, non seulement ne peut aimer

qu'inspiré, influencé par Dieu, mais, de plus,

comment le dire ? - il ressemble à Dieu, il s'apparente à Dieu,

il rejoint Dieu, il se met en communion avec Dieu

puisque Dieu est AMOUR, puisque son ETRE, son VIE

c'est d'AIMER.

C'est là le sens très fort de ce que veut dire St-Jean
quand il écrit :

"CEUX QUI AIMENT CONNAISSENT DIEU"

et cela, remarquons-le, sans restriction aucune
concernant celui qui aime, qu'il soit ou non disciple du Christ
Oui, il y a des gens - nous en connaissons peut-être -
qui, à ce point de vue, ^{peuvent être} plus proches de Dieu et du Christ
que nous, les croyants. ^{car, dans l'amour qu'ils traduisent don}
^{leur dévouement, ils connaissent Dieu}

Bien sûr, c'est d'un amour véritable qu'il s'agit alors,
et non de l'une de ses nombreuses contrefaçons

(que ne dit-on pas, souvent, en parlant d'amour ?)

amour véritable qui est don de moi, ouverture aux autres,
partage, solidarité avec eux, à toutes sortes de niveaux

pardon, aussi, quelquefois,

amour qui mit, le mieux possible, à l'image
de celui de Jésus : amour "jusqu'au bout"

"Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés"

En terminant cette sorte de méditation un peu austère, ^{conviens,} j'en
nous ne pouvons pas ne pas remarquer
cette espèce de cascade d'amour que nous présente l'évangile de ce ^{démarque}
sui, cascade d'amour qui, du Père, se déverse sur Jésus
de Jésus, se déverse sur nous "comme mon Père
m'a aimé, je vous ai aimés"

et qui, de chacun de nous, se déverse, doit se déverser
sur les autres.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"
car, nous a dit St Jean, dans la lecture

Dieu est amour... et L'AMOUR VIENT de Dieu"

En Dieu est la source.

Tout amour vrai découle de Dieu.

Amen